

RESSOURCES NATURELLES DU CANADA.

et dure longtemps; mais si l'on veut éviter sa contraction, il faut avoir grand soin de le faire bien sécher.

Le mélèze de la Colombie Britannique que l'on rencontre à foison sur les hautes altitudes et dans le nord de la province, a été assimilé, pour l'aspect, au baume des régions de l'est, mais il est beaucoup plus haut que lui et sa circonférence est aussi plus grande. Il a un beau grain, il est résistant et durable, prend très bien la peinture et surtout le vernis, sous l'effet duquel il devient magnifique. L'érable à larges feuilles de la Colombie Britannique, étant débité, sa fibre présente de nombreuses sinuosités qui le font rechercher pour les panneaux de portes ou boiseries similaires. Il existe de nombreuses autres essences d'arbres, dont quelques-unes sont de très bon bois. Parmi ceux ayant une valeur commerciale, on peut citer le pin jaune de l'ouest, le pin lodgepole, le peuplier-baume, le peuplier tremble, le peuplier noir ou cotonnier, le pin blanc de l'ouest, l'aune (ou vergne) rouge, le chêne garry, le merisier, le bouleau de l'ouest, le sapin de montagne, le sapin des Alpes et le sapin des plaines. Ces deux dernières essences se trouvent principalement le long de la côte.

Les plus belles forêts de la Colombie Britannique se trouvant dans les fles ou le long du littoral, et le rivage étant dentelé d'innombrables anses et baies pénétrant très avant dans les terres, outre les embouchures de nombreuses rivières qui terminent leur cours, le prix d'extraction est restreint et les facilités d'expédition à l'étranger sont uniques. Les forêts de l'intérieur ne sont pas aussi accessibles, au point de vue de l'exportation outre-mer, mais l'on trouvera à vendre dans les provinces des prairies le bois provenant des scieries de l'intérieur.

ANIMAUX SAUVAGES.

Avant l'arrivée de l'homme blanc, la chasse était le principal moyen d'existence des Indiens du nord de l'Amérique, et le trafic des fourrures fut la première entreprise commerciale des civilisés au Canada. Quoique les animaux sauvages aient à peu près déserté les régions habitées du Canada, ce commerce a conservé une grande importance, ainsi que nous l'apprennent les statistiques du ministère des Douanes; on y voit, en effet, que durant l'année qui a précédé la guerre, les fourrures exportées du Canada avaient une valeur de \$5,569,476 et que, en 1916, au cours de la guerre, ces exportations ont conservé une valeur de \$4,778,337. Il convient d'ajouter à ces chiffres la consommation locale de fourrures, qui n'est pas mince. Parmi les animaux sauvages tués pour leurs fourrures ou leurs peaux étaient le castor, le blaireau, l'ours blanc, l'ours brun, le grizzly, l'ours noir; le caribou, le coyote, le chevreuil, l'élan, l'hermine ou belette; le renard noir, bleu, argenté, rouge, blanc ou croisé; l'épaulard ou orque, le lynx, la martre, le vison, l'original, le bœuf musqué, le rat musqué, la loutre, la panthère, le lapin, le raton laveur, la mouffette, l'écureuil, le phoque à fourrure, le loup et le glouton. Le Nouveau-Brunswick prétend que, grâce à ses lois protectrices du gibier, le chevreuil, le caribou et l'original ont considérablement augmenté de nombre dans ses forêts et qu'à l'heure actuelle, il y a plus de pièces de gros gibier au mille carré dans cette province que dans toute autre partie de l'Amérique du Nord.